

Les débats de l'Obs

Le réveil des protestants

Comment expliquer l'essor du protestantisme en France, qui compte 1,4 million de fidèles ? Quels en sont les nouveaux visages et les identités ? Réponse d'un expert par Jean-Paul Willaime

Le Nouvel Observateur . - *Début novembre, le rassemblement Protestants en Fête réunissait pour la première fois à Strasbourg 15 000 fidèles de toutes tendances. Es étaient aussi un millier de jeunes réformés cet été pour le GrandKiff à Lyon. Assiste-t-on à un réveil du protestantisme ?*

Jean-Paul Willaime. - On assiste à une nouvelle expression de l'identité protestante dans l'espace public, qui s'inscrit dans un mouvement socioculturel plus large de réaffirmation des identités. Les traditions religieuses se reconfigurent dans une société globale qui a pris des distances avec le fait religieux. Plus personne n'est sommé aujourd'hui de croire ni de suivre la religion de sa famille ou de son entourage. L'appartenance à une religion tend ainsi à devenir un choix revendiqué. Contre un effet de dissolution propre à nos sociétés sécularisées, se rassembler fait événement et devient un outil de communication.

N. O. - *Faut-il y voir l'influence des évangéliques, en plein essor ?*

J.-P. Willaime. - Les évangéliques et les pentecôtistes incarnent parfaitement cette mutation sociologique du passage d'une religion par héritage à une religion par choix. Avec leur utilisation massive des médias et leur culture de l'entrepreneuriat, ils illustrent l'ultramodernité religieuse. Prônant une démarche de conversion, ils valorisent le témoignage personnel dans la vie de tous les jours. L'incontestable croissance du protestantisme évangélique durant ces deux dernières décennies est venue bousculer la tradition de discrétion des luthéro-réformés. Ces derniers ont compris à présent - comme les catholiques d'ailleurs - que, pour exister, il ne suffit plus de gérer un patrimoine mais qu'il faut être visible. Protestants en Fête en est une belle illustration. Ce fut en fin de compte une sorte de «protestants pride» !

N. O. - *Comment se recompose le protestantisme français ?*

J.-P. Willaime. - Le dernier sondage Ifop pour l'hebdomadaire protestant «Réforme» estimait à 2,2% la part des protestants dans la population française au 1^{er} janvier 2009, soit environ 1,4 million de fidèles. La Fédération protestante de France (FPF), quant à elle, rassemble environ 800 000 d'entre eux, avec un tiers de protestants alsaciens-mosellans, un tiers de luthéro-réformés des autres régions et un tiers d'évangéliques. Mais ces derniers représentent aujourd'hui une bonne moitié du monde protestant, les non-affiliés à la FPF étant à dominante évangélique. Le chercheur Sébastien Fath, en 2005, les estimait déjà à 400 000. En outre, la multiplication des lieux de culte évangéliques est impressionnante. Il s'en ouvre un tous les onze jours en France ! Mais une Eglise évangélique peut aussi bien prendre la forme d'une «megachurch» rassemblant des centaines, voire des milliers de fidèles, telle qu'on en voit en Seine-Saint-Denis, que celle d'une petite communauté de 80 ou 100 personnes. Il s'agit de minorités actives de born-again qui se réunissent en assemblées dans une maison ou une salle. L'essentiel étant de constituer sa congrégation et, si elle croît en nombre, de générer d'autres communautés locales et de les mettre en réseau. Cette réalité foisonnante, dynamique évolue constamment. Certaines de ces assemblées vont s'institutionnaliser, d'autres s'éteindre, d'autres encore se fondre dans des fédérations d'Eglises déjà existantes.

N. O. - *Y a-t-il beaucoup de passages d'une Eglise à une autre ?*

J.-P. Willaime. - Le phénomène est difficilement quantifiable, mais il y a un vrai va-et-vient. Ca fait partie de la logique du



choix individuel. Souvent, ce sont les Eglises évangéliques qui recrutent grâce à leur force de frappe, dans les banlieues notamment, et puis certains nouveaux convertis, désireux d'aller plus loin, se tournent ensuite du côté des réformés et des luthériens, qui proposent des versions plus intellectualisées du protestantisme. Mais l'inverse est vrai aussi. J'ai vu des réformés rejoindre les pentecôtistes, dont le message, délivré de façon plus émotionnelle et festive, leur parlait plus directement au cœur. L'accent mis sur la transformation concrète de la vie est attractif pour certains, de même que la chaleur d'une communauté qui se veut englobante et qui renforce les liens entre «frères» et «soeurs» par des activités profanes ou sociales. Cette progression des évangéliques, associée à des conversions de catholiques, d'athées, ou même de musulmans, a contribué à une légère croissance de la minorité protestante en France, dont la moyenne d'âge est sensiblement moins élevée que celle des catholiques. Ce qui est plus regrettable, c'est que le fondamentalisme de certains a modifié l'image du protestantisme jusque-là plutôt réputé pour son progressisme, sa liberté d'esprit et son sens des responsabilités publiques, une éthique incarnée par des personnalités comme Michel Rocard, Pierre Joxe, Couve de Murville ou Jérôme Monod.

N. O. - *Cette diversité entraîne-t-elle des tensions ?*

J.-P. Willaime. - Les différents courants se retrouvent sur de nombreux points, comme le rapport étroit à la Bible, le message du salut par la foi ou l'individualisation de la démarche croyante. Mais les clivages théologiques sont importants. Les évangéliques sont de manière générale plus dogmatiques en matière d'éthique sexuelle et familiale. Ils sont également très attachés à l'idée de sanctification, visant la sainteté du comportement dans tous les domaines de la vie. Ils sont en revanche beaucoup plus réservés que les luthéro-réformés en matière d'oecuménisme. Certains pentecôtistes refusent même de s'identifier comme protestants; pour eux, après le catholicisme, le protestantisme, l'orthodoxie et l'anglicanisme, il y a désormais une nouvelle branche du christianisme : le pentecôtisme.

N. O. - *Peut-on parler d'une offensive évangélique ? E est notable que la Fédération protestante de France soit aujourd'hui dirigée par un évangélique...*

J.-P. Willaime. - Si la croissance du mouvement évangélique est manifeste, il faut cependant rappeler qu'il s'agit d'une composante du protestantisme qui remonte aux réformes du XVI^e siècle. Dès ses origines, le protestantisme est pluriel. Il y a une réforme luthérienne, une réforme calviniste, la réforme anglicane et ce que les historiens ont appelé la réforme radicale (les anabaptistes, les spiritualistes...). Il n'y a donc pas, d'un côté, un protestantisme «historique» qui serait le protestantisme luthéro-réformé et, de l'autre, un protestantisme évangélique. A sa fondation, en 1905, la Fédération protestante de France avait d'ailleurs à sa tête un membre des Eglises évangéliques, comme l'est l'actuel président Claude Baty. Pour revenir aux contemporains, nous avons en effet en France un protestantisme à forte dominante luthéro-réformée. Mais après la Seconde Guerre mondiale, on a observé une expansion des différentes expressions évangéliques, des baptistes par exemple, qui sont passés de 10 000 en 1945 à 40 000 aujourd'hui. Le fait nouveau est l'importance prise en France par des Eglises protestantes d'expression africaine, asiatique ou antillaise.

N. O. - *Quel rapport entretiennent ces évangéliques avec les musulmans, comme eux présents dans les banlieues où ils exercent leur prosélytisme ?*

J.-P. Willaime. - Le sujet est délicat car les évangéliques ne sont pas portés sur le dialogue interreligieux. La vérité chrétienne étant à leurs yeux une et absolue, ils ont une démarche conversionniste en direction des musulmans. Et de fait, il y a bien des conversions de musulmans au protestantisme évangélique. Cela engendre des ruptures parfois fortes dans les familles et ces nouveaux convertis restent discrets.

N. O. - *La création prévue pour avril 2010 du Conseil national des Evangéliques de France (Cnefj) met-elle en péril le monopole de la FPF ?*

J.-P. Willaime. - On peut craindre qu'elle active une logique de concurrence entre les deux pôles (luthéro-réformé et évangélique). Mais le fait que des évangéliques soient membres de la FPF en diminue nettement la portée. Articuler ces sensibilités de plus en plus diverses sera le grand défi de la Fédération protestante de France.

N. O. - *Quels sont leurs rapports avec les évangéliques américains ?*

J.-P. Willaime. - Il y a des liens historiques évidents entre certains courants, mais il faut insister sur le fait qu'il y a un véritable évangélisme français. Rappelez-vous que, même du temps de Bush, nombre d'évangéliques étaient

opposés à la guerre en Irak. Cela va à l'encontre des clichés qui en font des suiveurs des Américains. Le style entrepreneurial, en revanche, le pragmatisme, le culte de la réussite affichée sont, eux, issus de la culture américaine. Les évangéliques, à travers leur logique de conversion, illustrent bien la «transnationalisation» en cours des religions. Ces born-again forment une communauté de gens qui se reconnaissent au-delà des frontières et des différences linguistiques, culturelles ou nationales. On le voit à travers leur présence très active sur internet. Leur identité religieuse leur offre ainsi une «patrie symbolique» transnationale.

N. O. - *Comment expliquez-vous le succès que rencontrent ces mouvements ?*

J.-P. Willaime. - Un de mes doctorants, Jean-Claude Girondin, a fait un très beau travail sur les Eglises protestantes antillaises de la région parisienne. Il montre que pour ces Antillais, noirs de peau, ayant la carte d'identité française mais vivant dans une certaine précarité économique et sociale, parfois mal accueillis par les métropolitains, les Eglises évangéliques redonnent de l'estime de soi. Or la question de la dignité personnelle, le fait d'être reconnu comme une personne ayant ses droits, ses forces et ses faiblesses, ainsi que l'inscription dans un réseau social, sont des éléments dont tout individu a besoin pour se construire. Il est clair que des communautés religieuses remplissent aujourd'hui, à leur manière, ces fonctions de réassurance personnelle et sociale.

N. O. - *Mais ces réaffirmations identitaires ne mettent-elles pas en danger le vivre-ensemble ?*

J.-P. Willaime. - Non, parce que nous ne sommes plus dans un schéma d'une modernité républicaine triomphante assimilant les identités particulières. Ce schéma a certes connu son heure de gloire, à travers les grandes institutions socialisatrices de l'école, de l'armée et aussi de l'imaginaire national. Mais ça ne marche plus à l'heure de la mondialisation et des incertitudes postmodernes. La question, de nos jours, c'est celle de la cohésion sociale et de la mise en harmonie des différences.

N. O. - *Le gouvernement aurait-il alors mieux fait de débattre de cohésion sociale plutôt que d'identité nationale ?*

J.-P. Willaime. - On ne reconstruit pas la société par le haut. Et c'est peut-être ce basculement qu'on a le plus de mal à assumer dans une France marquée par une centralité républicaine jacobine. Certes, il faut sans cesse consolider le socle commun des valeurs citoyennes et républicaines, mais par le bas, par l'école, par la démocratie locale et surtout par un minimum de reconnaissance sociale. Ce qui passe par la reconnaissance factuelle de la diversité ethnique de la population nationale. Concrètement, cela signifie lutter contre les discriminations et assurer plus de visibilité à la multiculturalité dans la classe politique, les médias...

N. O. - *Cela ne signifie pas pour autant tomber dans un multicommunautarisme à l'anglaise...*

J.-P. Willaime. - Pas du tout. C'est l'universalisme abstrait qui pousse au communautarisme, car il contribue à rendre plus sectaires les identités particulières. Il faut au contraire leur permettre de s'exprimer, d'entrer en dialogue, et en conflit, bien entendu, plutôt que de les laisser s'enfermer dans des niches communautaires.

N. O. - *Comment les protestants ont-ils accueilli ces débats sur l'identité nationale ?*

J.-P. Willaime. - Avec beaucoup de méfiance, en raison du lien établi entre identité nationale et immigration et des discussions autour de l'action de la Cimade [*service d'accompagnement des migrants, NDLRJ*]. C'est du reste un trait que partagent toutes les Eglises chrétiennes, qui ont une sensibilité éthique forte à l'accueil de l'étranger. A cela s'ajoute le fait que la minorité protestante, qui a beau être pleinement intégrée dans la communauté française aujourd'hui, garde un rapport spécifique à l'histoire. Elle se souvient de la révocation de l'édit de Nantes qui, en 1685, proclamait «une foi, une loi, un roi» et qui signifiait alors qu'être français, c'était être catholique. Bien sûr, la question de l'islam est surdéterminée par le passé colonial et par le fait que cette religion s'enclasse sur des cultures différentes. Mais la France actuelle est pluri-religieuse, et réduire l'identité française à sa dimension catholique ou à sa dimension chrétienne est, aujourd'hui encore plus qu'hier, non seulement dangereux mais éminemment contestable.

A noter : *la parution dans la Pléiade des "Oeuvres" de Calvin, à l'occasion du 500^e anniversaire de sa naissance.*

Jean Paul Willaime

Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, **Jean-Paul Willaime** est titulaire de la chaire d'histoire et de sociologie des protestantismes. Derniers ouvrages parus : «Sociologie du protestantisme» (PUF, 2005) et «le Retour du religieux dans la sphère publique. Vers une laïcité de reconnaissance et de dialogue» (Olivétan, 2008).

Marie Lemonnier
Le Nouvel Observateur

! LES RÉACTIONS

Pour lire vos réactions en temps réel, [inscrivez-vous](#)

Identification